

La Cie Uranus a le plaisir de vous présenter sa prochaine création

Au bord du Monde

de Valentine Sergo

du 3 au 5 février 2014

Une pièce de théâtre inédite réalisée à partir de témoignages de migrants et de professionnels de la migration

LE
SCÈNES
GENÈVE
THEATRE

L'
HIVER
À ST-
GERVAIS



AU
bord

Dans le cadre du festival

Mémoires blessées



du
monde

Au bord
du monde
Cie Uranus
Valentine
Sergo

3 - 15 février
2014

Au Théâtre Saint-Gervais à Genève

Résumé

Valentine Sergo et son équipe ont recueilli la parole de celles et ceux qui ont fui la guerre, la dictature, la misère, de ces migrants en quête d'asile qui ont tout abandonné pour survivre. Confrontés ici à la pitié, à l'agressivité, à l'empathie et à la méfiance, leurs témoignages posent les contours d'un spectacle qui veut rendre à ces hommes et ces femmes leur dignité. *Au bord du Monde* fait également la part belle aux contes et légendes traditionnelles, souvent dernier lien que ces requérants entretiennent avec leur terre natale... Des témoignages de professionnels des questions de migration viendront également compléter ce récit.

Les comédiens reprendront à leur compte les paroles recueillies et les donneront à entendre avec le souci de la plus grande authenticité.

Distribution

Texte et mise en scène : Valentine Sergo

Collaboration artistique et direction d'acteurs : Anne-Shlomit Deonna

Assistanat, retranscription et collectage : Rim Essafi

Jeu: Latifa Djerbi, Jean-Luc Farquet, Valentine Sergo, Miami Themo et Sidi Moumounta

Lumière : Claire Firmann

Scénographie : Claire Firmann et Valentine Sergo

Costumes : Aline Courvoisier

Regard complice : Christine-Laure Hirsig

Administration, production, diffusion et accessoires: Maribel Sanchez

Table ronde à l'issue de la représentation du mardi 5 février

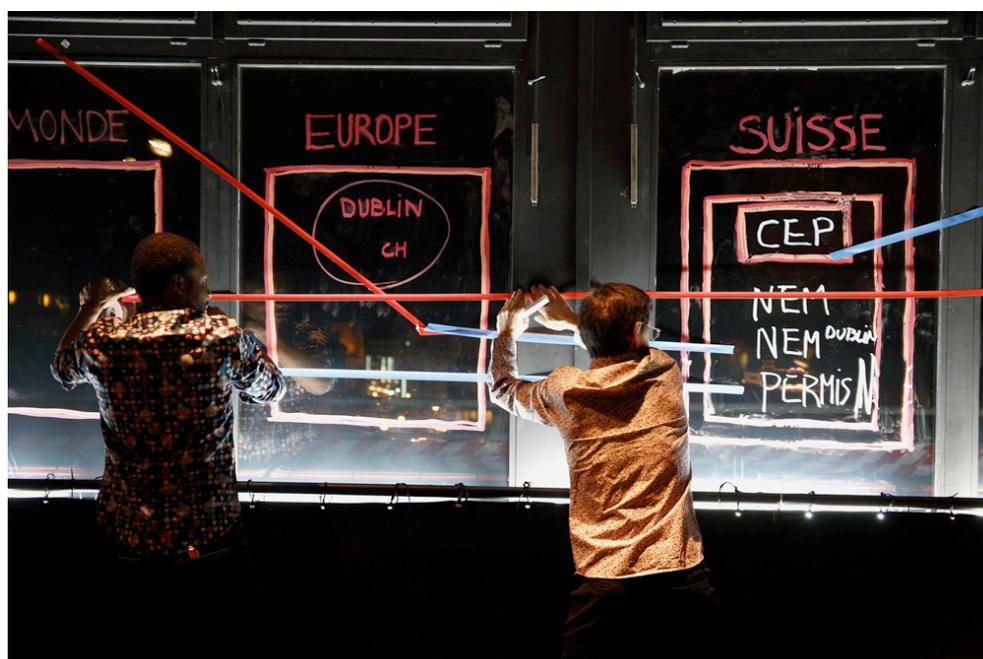
Dissuasion : le nouveau mot d'ordre de la politique d'Asile en Suisse

Redonner visage humain à tous les chiffres et statistiques concernant les demandeurs d'asile, tel est l'un des objectifs de cette table ronde.

Avec Mariana Duarte coordinatrice de l'ODAE (Observatoire Romand du droit d'Asile et des Etrangers) et **Franceline James, ethno-psychiatre et psychothérapeute FMH** (qui s'est notamment occupée de demandeurs d'asile en pleine re-traumatisation)

"Chaque jour, les décisions qui nous sont transmises par nos correspondants témoignent de manœuvres des autorités cantonales et fédérales pour contourner les obligations internationales de la Suisse, voire les lois fédérales lorsque celles-ci accordent des droits. Face à ces pratiques, le travail de défense individuelle que mènent les mandataires qui nous transmettent ces situations est essentiel. Seulement, ceci n'est que la pointe de l'iceberg et bien d'autres situations échappent à une défense de qualité devant une administration toute-puissante, ainsi qu'à l'observation qui est au cœur de notre travail."

*Extrait du 6ème rapport annuel d'observation de l'ODAE
(Observatoire Romand du Droit d'Asile et des étrangers)*



AU BORD DU MONDE Cie Uranus Valentine Sergo Théâtre Saint-Gervais Genève 24 janvier 2014 © Isabelle Meister

Miami Themo et Jean-Luc Farquet, comédiens

*Filage du 24 janvier 2014
Photo : Isabelle Meister*

Le théâtre est à la base un espace métaphorique et la force de la métaphore est qu'elle touche le spectateur au-delà de son milieu social et économique, en permettant d'universaliser le propos.

Valentine Sergo

Origines du projet *Au bord du monde*

Ce projet est né de ma rencontre avec le centre pour requérants d'asile de *Feuillasse* basé à Meyrin (Canton de Genève).

J'ai pénétré pour la première fois dans ce centre, lorsque j'ai travaillé sur la commune de Meyrin pour un projet autour de la cité et ses différents flux migratoires.

Ce projet est devenu un spectacle : *Tous les chemins mènent à Meyrin*, qui a été présenté sur la commune en octobre 2011 pour une durée de 3 semaines.

La sensation immédiate que j'ai ressentie en repartant de ma première visite du centre de *Feuillasse*, fut la prise de conscience du parcours de vie de toutes ces personnes.

Ce n'était plus de vagues gens qui avait fui des guerres, des dictatures ...mais une femme enceinte qui était partie en pleine nuit avec sa petite fille de 5 ans, parce qu'une milice confisquait sa maison, la même milice qui avait fait disparaître son mari depuis plusieurs mois... C'était également un homme en danger de mort, en lutte contre la dictature établie dans son pays, il avait été placé dans un avion sans même savoir où il allait atterrir... Ou un autre qu'on a purement et simplement expulsé de la terre de ses ancêtres pour forer dans son sol à la recherche de l'or noir...

C'est une envie peut être trop ambitieuse mais mon désir avec ce projet est de redonner une humanité à ces figures un peu fantomatiques qui hantent le paysage helvétique, provoquant tantôt l'inquiétude, tantôt la pitié.

Je n'ai ni envie de faire un état des lieux, ni de provoquer ou de prendre une position politique. Ce que j'ai souhaité, c'est donner la parole à ces gens et à ceux qui sont autour : assistante sociale, juriste, policier, etc... quel est également le vécu de ces personnes qui se battent pour que l'autre reste ou parte ?

Valentine Sergo
Avril 2013



AU BORD DU MONDE Cie Uranus Valentine Sergo Théâtre Saint-Gervais Genève 24 janvier 2014 © Isabelle Meister

Filage du 24 janvier 2014
Photo : Isabelle Meister

*Je souhaite provoquer l'empathie chez le public,
le toucher plus émotionnellement qu'intellectuellement.*

Valentine Sergo

La construction du projet

Un texte basé sur des témoignages

Pour l'écriture de son texte Valentine Sergo est allée à la rencontre de personnes qui ont vécu l'exil, de ces personnes venues chercher asile chez nous, en Suisse, mais dont les témoignages pourraient aussi bien s'apparenter à ceux d'autres terres d'accueil. Sa démarche a été de type qualitative, comportant également un volet de type documentaire. Elle a ainsi récolté plus de 25 heures de témoignages qui ont servi de « matériel » à l'écriture de sa pièce. A l'image de la procédure utilisée lors de l'élaboration du projet *Tous les chemins mènent à Meyrin*, une réécriture des textes bruts a été faite afin de donner une cohérence et une dramaturgie au récit, tout en veillant à ne pas les dénaturer. Cette phase d'écriture a évidemment été faite avec respect et bienveillance.

En miroir à cette démarche documentaire, Valentine Sergo a également fait une recherche sur les contes et légendes des pays fuis par les personnes migrantes interrogées. L'intérêt pour ces récits est venu de la conviction que ces histoires-là sont souvent tout ce qu'il reste à ces personnes de leur pays, la plupart étant partis seuls, n'ayant plus ni bien, ni famille. Tels des souvenirs, ce « bagage » a la faculté de pouvoir rester intact dans les mémoires. Il est de plus un symbole fort qui permet de garder le lien avec ses origines.

Mais ce projet est avant tout un spectacle de théâtre. Même s'il pourrait être défini comme du « théâtre documentaire », cette appellation ne représente qu'un aspect du spectacle. En effet, l'une des forces du théâtre est de pouvoir s'extraire du réalisme. Le théâtre est l'essence même de l'espace métaphorique. C'est pour cette raison que le **spectacle naviguera entre des données réelles**, puisées dans les témoignages de protagonistes, **les documents traitant du sujet** (livres, articles, vidéo) et des **données oniriques, métaphoriques**, puisées dans les imaginaires collectifs des pays d'où viennent les protagonistes (contes, légendes, chansons).

Public cible

Ce spectacle s'adresse à un public adulte et adolescent mais également à un public pas forcément habitué à venir au théâtre comme les migrants dont il est question ici.

Pour ce faire, Valentine Sergo a gardé des liens avec les institutions qui l'ont accueillie lors de la phase de récolte de matière et ainsi, par leur biais, permettra à une population non accoutumée, de se rendre au théâtre. Ce sera également pour certains témoins, l'occasion de découvrir le fruit de leur collaboration.

Le souhait le plus cher de Valentine Sergo est que les protagonistes de ce spectacle viennent le voir. Se posera alors la question de comment faire rentrer un requérant ou un clandestin dans un théâtre ? D'où l'importance, lors de la deuxième phase du travail, de maintenir le lien avec les partenaires sociaux approchés.

« L'Europe entre dans une phase où il sera de plus en plus clair qu'elle ne formera plus jamais une société homogène et qu'elle devra conjuguer son identité sur le mode de la multiplicité. Elle doit faire face à cette mosaïque alors même qu'elle n'est plus le centre de gravité du monde. »

Extrait d'une interview d'Achille Mbembe pour le journal *Le Point*

Une scénographie pensée pour tourner

Compte tenu du désir de faire tourner ce spectacle, la scénographie a été ainsi imaginée dans ce sens, légère, facilement transportable. C'est à dire, pas de grands décors mais des objets. Autour des quatre comédiens et du conteur-musicien, un joyeux bric à brac de classeurs, papiers, journaux et quelques instruments.

Si ce spectacle a été créé dans la salle du 7^{ème} du Théâtre Saint-Gervais où la jauge n'est que de 50 places, ce spectacle se prête également à des salles ayant des capacités plus grandes. Ceci dit, compte tenu du caractère intimiste du texte, ce spectacle ne semble pas adapté à des salles de plus de 150 places.

Deux types de récits vont se rencontrer dans ce spectacle

Le Conte

Il y a fort longtemps, peut être 100 ans, 150 ou 300 ans...

Au nord du pays, marchait un homme qui venait du Sud.

Au Nord et au Sud, ne vivait pas les mêmes ethnies.

Le Sudiste, appelons-le comme ça, commençait à avoir très chaud et très soif.

Il n'avait pas l'habitude de cette chaleur, car dans ce pays, il faisait beaucoup plus chaud au Nord qu'au Sud.

Il marchait donc, fatigué et assoiffé, c'était peut être un matin, ou un après midi.

Le paysage était désertique, mais enfin après plusieurs heures, il vit un village se profiler au loin.

Après encore une heure de marche il arriva enfin au village.

C'était en fait une grande route, bordée de maison.

Il s'arrêta pratiquement à chaque porte pour demander de l'eau et éteindre sa soif.

Mais chaque fois il reçut la même réponse : Non il y a pas d'eau ici passé voter chemin.

Le marcheur était étonné, pas d'eau dans tout un village ?

Il marcha ainsi jusqu'à la dernière maison, sans réussir à obtenir une seule goutte du précieux liquide.

La dernière maison du village était toute petite et briguebalante : quelques planches de tôles posées sur quatre murs en terre. Une vieille dame très âgée à la peau toute fripée et avec plus que une seule dent, était assise devant.

- *Ma chère petite grand-mère, auriez vous la gentillesse de m'offrir un verre d'eau, je meurs de soif !*
- *Mais bien sur mon garçon.*

La petite vieille rentre dans sa cabane et ressort avec une carafe et deux verres.

Ils trinquent et boivent de l'eau ensemble, puis l'homme demande :

- *Vous avez des problèmes d'eau dans votre village ?*
- *Non pourquoi ?*
- *Parce qu'aucun habitant de votre village n'a voulu me donner un verre d'eau. Ce soir avec votre famille montez sur la colline en face de votre village, comme ça vous pourrez voir comme je vais donner de l'eau à ce village qui en a si peu.*

La petite vieille tout heureuse d'assister à un spectacle inattendu, rassemble toute sa famille et ensemble ils montent sur la colline en face du village.

Et d'un coup il se met à pleuvoir beaucoup, beaucoup, il pleut juste sur le village. Il pleut beaucoup, beaucoup, il pleut toute la nuit, et quand le jour se lève le village est devenu une rivière. Au bout de quelques jours la rivière devient un lac.

Encore aujourd'hui dans le Nord du pays on peut voir ce lac.

Et vous savez ce que sont devenu les gens du village ? Des crocodiles...

Ce ne sont pas des crocodiles comme les autres, ils n'ont pas les mêmes yeux jaunes et certains ont encore des gourmettes autour des pattes.

C'est une histoire incroyable, mais vraie.

Allez-y vous même si vous ne me croyez pas, c'est par là-bas, il suffit juste de marcher longtemps pour y arriver.

Le Témoignage

J'avais 38 ans

Les efforts que tu fais en tant que personne, en tant que femme, en tant que mère... pour vraiment laisser ton passé, tout abandonner.

Il paraît qu'il faut le critère de langue pour l'intégration, c'est faux, je parlais déjà français. Je ne crois pas que les « expates » Russes, anglais, américains, saoudiens qui sont bien installés et profitent du lac Léman, parlent français.

Quand tu dois sauver ta peau c'est difficile d'apprendre le français en même temps.

L'intégration c'est à double sens.

Quand au centre d'enregistrement on te traite comme un numéro, on ne t'adresse même pas la parole, mais on te colle une brosse à dent et un tube de dentifrice sans vraiment te regarder dans les yeux.

C'est vrai je reconnais qu'on ne quitte pas le pays avec des brosses à dent et des pâtes dentifrices... mais l'intégration c'est à double sens.

Quand j'ai décidé de partir, j'ai d'abord essayé de trouver des Visas pour moi et mes enfants. J'étais reconnue comme personne engagée, femme d'affaires. J'étais déjà venue en Europe.

Je voulais vraiment éviter de prendre la mer.

Mais on me donnait un visa que pour un des enfants, pas les deux en même temps.

C'est une méthode classique pour être sûr qu'on revienne et qu'on ne reste pas dans le pays qui nous accueille.

Au Consulat italien : là vraiment j'ai eu des problème, parce que même quand on avait un visa de travail avec un enfant, la personne qui validait le visa elle ne comprenait pas. Elle disait, pourquoi vous avez un visa de travail avec un enfant qui lui a un visa touriste ?

Elle ne voulait pas comprendre que c'était un dossier qui était validé, parce que c'était écrit sur le dossier OK.

Là j'ai perdu le contrôle. Regardez, c'est signé par le consul de l'Ambassade. Moi je ne fais pas partie des albanais qui veulent mettre le pied à Rome et mourir, moi je fais partie des gens qui peut-être arriveront les premiers sur la lune et vous vous serez toujours à l'ambassade de Tirana.

Mais je dois vous avouer que je suis très rassurée qu'il y a des italiens honnêtes qui sont arrivés jusque chez nous ici à l'ambassade pour contrôler les dossiers comme vous faites, parce jusqu'à hier un visa italien coûtait : 5000 \$.

Vous ne pouvez pas me dire que ce dossier va être encore une fois vérifié par Rome et revenir ici ? Moi je n'attends que ça, que les vrai italiens débarquent dans notre pays pour ne faire que ça : leur travail honnêtement et respecter les lois sans faire du business avec la vie des albanais.

Et elle a validé le visa, mais elle l'a validé parce qu'elle savait que je n'allais pas quitter le pays en laissant ma fille ici.

Une mère ne laisse pas une fille seule dans ce genre d'endroit, elle pourrait être vite massacrée ou violée.

Après j'ai réussi à obtenir le visa grecque mais que pour moi et ma fille, pas pour mon fils.

On m'a conseillé de laisser le garçon, qu'on trouverait un moyen de l'envoyer plus tard. J'ai dit non.

J'ai fini par prendre la mer. C'était soit on part les trois, soit on finit tous les trois au fond de la mer, mais toujours ensemble.

J'ai pris mes diplômes, tout ceux que j'avais, ça j'y ai pensé à les mettre de côté.

J'ai pris les cartes d'identité des enfants et la mienne, un peu d'argent. Et puis... tu laisses tout derrière toi... ta maison, tes meubles, ta vaisselle, tes photos, tes plantes, le petit coussin turquoise brodé au point de croix par ta tante, le train électrique de ton fils, la poupée qui peut fermer les yeux de ta fille.

Tu confies les clés à tes voisins, parce que tu te dis : si jamais ma famille va arriver, il y aura un endroit pour eux.

C'était la période de la guerre, je ne pouvais même pas aller dans la région où se trouve ma famille

Moi je n'ai jamais pensé quitter le pays, jamais, jamais, jusqu'au jour où c'était inévitable. Et je ne suis jamais rentrée.

J'ai été tellement déçue du système là-bas et je suis aussi déçue du système ici.

Mes enfants me disent : maman si tu es toujours déçue, le mieux c'est de te construire un pays à toi.

A l'image de ces deux extraits, l'histoire racontée, ou plutôt les histoires racontées, sont les vécus des requérants d'asile, mais aussi de tous les corps de métier qui gravitent autour de ces personnes-là en Suisse.

Extrait d'interview avec un professionnel:

Réponse : De l'autre côté, les requérants d'asiles, il y en a aussi beaucoup maintenant il faut le dire. Dans cette vague de personnes des Balkans qui sont venues ces dernières années, beaucoup, à part les Kosovars ont un passeport biométrique. Ils viennent dans l'espoir de se faire soigner des problèmes de santé qu'ils ont, puis ils repartent, ils essaient de rester le plus longtemps possible pour trouver une solution, économique pas, parce qu'ils savent d'entrée qu'ils seront déboutés.

Question : Ils ne sont pas forcément en danger quand ils viennent ici ?

Réponse : Voilà. Ils ont une mauvaise situation économique mais ils savent qu'en venant ici ils n'auront pas l'asile. Ils savent tous. Ils viennent pour essayer de profiter de notre système de santé qui est quand-même bon par rapport à tout le reste de l'Europe, qui est quand-même parmi les meilleurs. Mais tant mieux, ils se font soigner de quelques petits problèmes puis ils repartent. Il y a le phénomène santé qui est lié à cette migration d'une certaine population. Après, il y a tous les autres, qui viennent d'au-delà de l'Europe qui ont aussi souvent des problèmes de santé qui font valoir certains problèmes graves pour repousser leur départ. Nous les accompagnons en collaboration directe avec les médecins du programme migrant des HUG et l'office cantonal pour arriver à faire valoir certains problèmes graves pour qu'ils repartent ayant été soignés de ces problèmes graves qu'ils ont.

Question : Parce que le fait de repartir malades peut les pousser à revenir pour le même problème ?

Réponse : Sauf que ce n'est pas très facile de revenir rapidement, suivant d'où ils viennent. Parce que ces africains qui viennent, et leurs parcours... s'ils rentrent, ils ne sont pas de sitôt de retour ici.

Question : Depuis l'Afrique, ils ne viennent pas en avion.

Réponse : Non, très rarement.



AU BORD DU MONDE Cie Urana Valentine Sergio Théâtre Saint-Cervais Genève 24 janvier 2014 © Isabelle Meister
Latifa Djerbi, Valentine Sergio et Miami Themo

Filage du 24 janvier 2014
Photo : Isabelle Meister

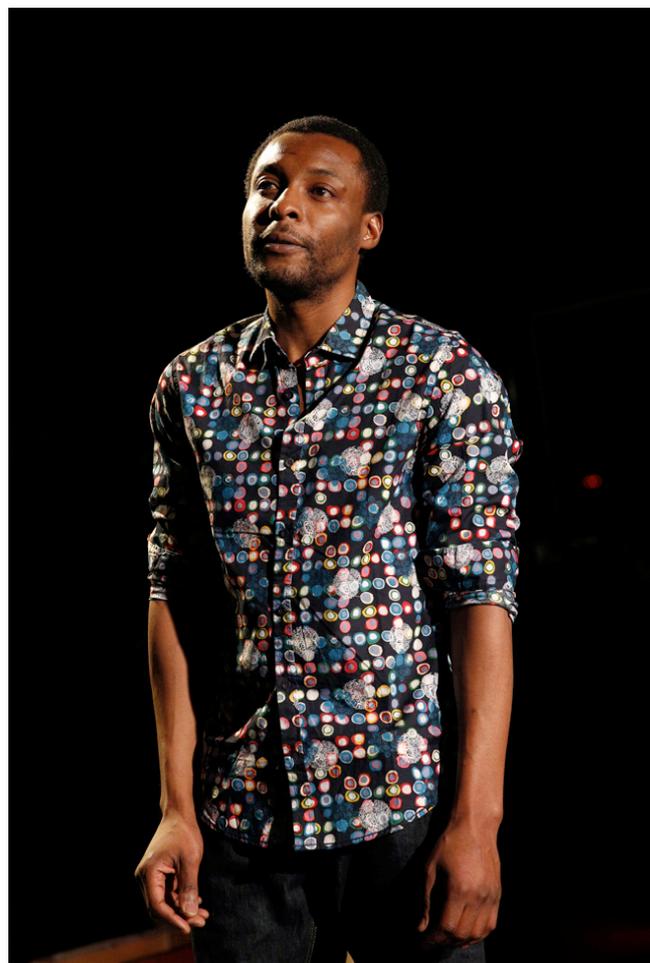
Etant donné l'aspect « patchwork » du spectacle, les liens entre les scènes se feront par association d'idées ou de thématiques.

L'histoire d'*Au bord du Monde* ne sera pas racontée dans le mode aristotélicien (début, milieu, fin), **c'est l'enchevêtrement de plusieurs histoires, racontant des parcours de vie, des situation, des aspect du travail autour de la migration qui constituera l'arche du récit.**



AU BORD DU MONDE Cie Uranus Valentine Sergo Théâtre Saint-Gervais Genève 24 janvier 2014 © Isabelle Meister

Sidi Moumounta, conteur et musicien



AU BORD DU MONDE Cie Uranus Valentine Sergo Théâtre Saint-Gervais Genève 24 janvier 2014 © Isabelle Meister

Miami Themo, comédien

Filage du 24 janvier 2014
Photo : Isabelle Meister

Le mot de la fin

J'aurais pu intituler ce spectacle *Réfugiés : Bienvenu nulle part*¹, comme le titre de l'introduction du livre *Réfugiés, un scandale planétaire*.

J'ai décidé de l'intituler *Au Bord du Monde*.

Parce que quand on est placé au bord du monde, on peut encore garder l'espoir d'y arriver, dans ce monde.

Et c'est l'espoir de tous ces gens qui m'a frappée et émue dans mes rencontres avec eux.

Ces personnes qui n'ont plus aucune place où exister, ces personnes qui voient leurs droits diminuer d'années en années, ces personnes qui n'ont aucune idée de quoi sera fait leur lendemain portent toujours en eux malgré tous les drames traversés une étincelle d'espoir.

Je tente par mon métier de comédienne, auteure et metteuse en scène, de traquer l'humanité, parce qu'elle existe toujours ! Et c'est souvent en allant à la rencontre des plus démunis qu'on la reconnaît de la manière la plus claire et limpide.

Tous m'ont parlé d'espoir, et certains même m'ont recommandé de ne pas oublier l'humour dans mon spectacle. « *Parce que dans la vie il y a toujours de l'humour* » m'a dit un jeune réfugié des pays de l'Est de l'Europe.

De par mes expériences théâtrales hors de Suisse, notamment en Inde, en Palestine et à Madagascar, j'ai à chaque fois été bouleversée mais aussi très perturbée de voir à quel point « moins on a plus on donne » et aussi à quel point « moins on a plus on a foi en l'homme »

Cette constatation fait complètement écho à mon envie, mon besoin, mon exigence envers moi-même de monter aujourd'hui le projet que je viens de vous présenter dans un pays occidental et qui plus est bien épargné par la crise actuelle qui sévit en Europe.

Enfin, je terminerai en citant deux passages de l'article *Pour un Théâtre Populaire de Création* de Guy Benisty et Jean-Matthieu Fourt paru dans *Libération* le 08 août 2013², car ils expliquent mieux que je ne saurais le faire, ce qui m'anime et me meut dans mon art.

« ...Un théâtre public qui verrait la rencontre avec des spectateurs représentatifs de la diversité sociale et culturelle de la société, non comme une stratégie de communication, mais comme le cœur du processus de création. Un théâtre qui irait au-devant des quartiers populaires et garderait son appétit esthétique et ses aspirations populaires ouvertes sur la vie et sur la ville réelles. »

« ... trop souvent les artistes qui se soucient sincèrement de ceux qui manquent au théâtre et le hantent sont regardés par l'institution avec commisération, relégués dans le socioculturel, voire identifiés avec une note de mépris comme relevant de «pratiques amateurs», quand bien des fois, entre un art commercial et l'art institutionnel, ils tracent un chemin original, réintégrant au cœur de l'œuvre des enjeux sociaux. Il est temps pour le théâtre public d'aller à la rencontre d'un peuple qui ne serait pas seulement une fiction issue de l'après-guerre, mais ces citoyens de chair et d'os vivant aujourd'hui et dont beaucoup sont dans une grande précarité, meurtris par la crise et le chômage de masse. »

Valentine Sergo
Janvier 2014

¹ Amnesty International, *Réfugiés, un scandale planétaire*, Editions Autrement 2012

² Par GUY BENISTY Auteur, metteur en scène, directeur artistique du Groupe d'intervention théâtrale et cinématographique (Gitech), compagnie installée à Pantin dans le quartier des Courtilières, JEAN-MATTHIEU FOURT Metteur en scène du Café culturel de Saint-Denis et cofondateur de la compagnie Octavio

L'équipe de création

Valentine Sergo

Écriture, mise en scène et jeu

Diplômée de l'Ecole Serge Martin, Valentine Sergo est comédienne, metteuse en scène et auteure. Elle travaille dans le milieu professionnel depuis 1993.

Comme **auteure**, elle publie aux éditions "Encre fraîche" un recueil de nouvelles *Histoires de la porte d'à côté* (2008). En 2010 elle obtient le **prix SSA aux écritures théâtrales** avec son texte *La divergence des trajectoires*, édité aux Editions Kazalma en 2013, pièce également mise en scène au Théâtre Pitoëff en 2013. Sa nouvelle pièce, *Palpitations*, a également reçu ce même prix en 2012.

A l'automne **2011**, c'est un **vaste événement socio-culturel** qu'elle met sur pied à Meyrin sous le nom de **Tous les chemins mènent à Meyrin**, sur la thématique de la construction de Meyrin et sa migration. Pour ce dernier elle écrit, met en scène le spectacle et coordonne les événements en marge du spectacle tels qu'exposition et animations.

Comme **mises en scène** récentes on peut citer *Le Malade Imaginaire* de Molière, créé et joué au théâtre Alchimic en 2010, puis repris au théâtre Pitoëff, le *Théâtre de Verdure* de Coline Serreau au Théâtre de l'Orangerie, *Le Chevalier des routes domestiques*, performance d'Imanol Atorrasagasti au Théâtre de l'Usine.

Elle a également été **l'assistante de Marielle Pinsard** sur certains de ses projets et performances tels que *Genève je me souviens*, *Mon Pyrrhus*, *Enquête troublante mais ludique sur la belle voisine*, *cahier d'Afrique*.

Comme **comédienne**, elle a notamment travaillé sur des productions de Marielle Pinsard, Jérôme Richer, Sandra Amodio, Michel Favre, Didier Carrier, Julie Beauvaix, Cyril Kaiser, Miguel Fernandez.

Par ailleurs elle a **coordonné** divers projets théâtraux dont *L'œil du cyclone*, *Voix et Faits* et travaillé avec des **enfants** auprès de qui elle a joué et tourné plusieurs spectacles. Elle anime des **ateliers de théâtre** pour adultes et enfants mais également en **milieu hospitalier** (ateliers thérapeutiques).

Depuis 2011 elle coordonne et anime, en collaboration avec Latifa Djerbi, le groupe de théâtre pour femmes migrantes de l'association *CEFAM* à Meyrin dont le spectacle, *Histoires en dessous du ciel*, tourne dans les écoles, EMS, fête de quartiers, etc...

A l'étranger elle a travaillé avec le *Théâtre de l'Opprimé de Calcutta*, Bengale Inde, en 2008 et a animé en 2012 des ateliers de théâtre pour des personnes atteintes de maladie chronique à Antananarivo, Madagascar. Elle est par ailleurs en train de mettre en place **des ateliers de théâtre avec les communautés juives et musulmanes en Palestine** qui se dérouleront dans le courant 2014-2015

Anne-Shlomit Deonna

Collaboration artistique et direction d'acteur

Diplômée du conservatoire d'Art dramatique de Genève en 2000, Anne-Shlomit Deonna a travaillé au Théâtre de Carouge, Am Stram Gram, Théâtre du Loup à Genève, Théâtre de l'Usine, TPR à la Chaux de Fonds et sur d'autres scènes de Suisse romande et françaises. Elle a collaboré auprès des metteurs en scène tel que Jean Liermier, Denis Maillefer, Dominique Catton, Julien Georges, Gino Zampieri, Andrea Novicov, Gilles Laubert, Valentin Rossier, Rossella Riccaboni, Eric Jeanmonnod. Elle a notamment joué dans la dernière création de Valentine Sergo, *la divergence des trajectoires*, jouée au Théâtre Pitoëff en avril 2013.

Elle a également été l'assistante de Jérôme Richer. Au cinéma elle a notamment joué dans les films de Vincent Pluss et de Pierre Maillard.

Rim Essafi
Assistanat et dramaturgie

Depuis 2001, Rim Essafi a participé à de nombreux ateliers-théâtre débouchant sur des spectacles sous la direction d'Eric Eigenmann et Roberto Salomon. Auparavant, elle a suivi à Tunis en 1999, un atelier-théâtre organisé par l'acteur et réalisateur tunisien Hichem Rostom. En 2006, elle accomplit une année au Conservatoire de Genève en filière pré-professionnelle de Théâtre. Elle a dernièrement suivi un atelier d'écriture dramaturgique sous la direction de l'écrivain Emanuelle delle Piane, dans le cadre duquel elle a commencé l'écriture d'une pièce intitulée *Plainville*.

En 2013 elle travaille comme **assistante à la mise en scène** auprès de Valentine Sergo dans le cadre de sa pièce ***La divergence des trajectoires*** au Théâtre Pitoëff.

Elle est d'autre part en train de finaliser **sa thèse de doctorat en philosophie antique et gréco-arabe** à l'université de Lausanne.

Latifa Djerbi
Comédienne

Latifa Djerbi s'est formée au Conservatoire d'Art Dramatique d'Angers. Elle a notamment participé à de nombreux ateliers d'acteur, allant du jeu cinéma au clown.

En 2001, **elle fonde** à Genève aux côtés de Marie Probst, la ***Compagnie Les Faiseurs de Rêve***. Ensemble elles mettent sur pied plusieurs spectacles tels que *Les Mille et Lune Nuits. Une Odyssée, Les Pitres et Le Charlatan, Les voleurs de qualités, Juliette, misères domestiques* d'après Franca Rame et Dario Fo, *Purée de Karma, contes ancestraux pour femme ordinaire*, spectacle créé en 2010 et qui tourne encore, *Liberté à Brême* de Fassbinder, en 2012 et *L'improbable est possible..... j'en suis la preuve vivante*, créé en décembre 2012 au théâtre Saint-Gervais à Genève.

Au théâtre elle a joué sous la direction de Frédéric Polier, Julie Beauvais, Michel Favre, Pierre Dubey, Mathieu Chardet, Eric Salama, Mathias Langhoff, Mathieu Chardet, Monica Bude, Geneviève Guhl, Juliette Ryser, Didier Carrier, Ahmed Belbachir, Yann Joly et Bartek Sosanzki.

Les pièces récentes dans lesquelles elle a joué sont *Le joint* d'Armand Gatti, m.e.s E. Salama au théâtre de La Jonction à Genève, *El Circulo de Tiza* de B. Brecht, m.e.s J. Beauvais au théâtre Saint Gervais à Genève, *Feydeau dans tous ses états*, m.e.s M. Favre et M. Chardet au théâtre des grottes à Genève, *Hamlet* de W. Shakespeare, m.e.s E. Salama au théâtre de l'Orangerie à Genève, *Le diner de Babette*, adaptation de M. Fernández-V., m.e.s C. Aebi au Théâtre Pitoëff, *Tous les chemins mènent à Meyrin*, texte et m.e.s V. Sergo.

Jean-Luc Farquet
Comédien

Jean-Luc Farquet est diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Visuel de Genève (ESAV), option expression picturale en 1986.

Depuis 2009, il anime régulièrement des stages ponctuels d'initiation aux arts visuels auprès d'enfants de 7 à 14 ans.

Depuis 1997, il exerce le dessin et la peinture en atelier (Coopérative du Renouveau de St-Jean, voies couvertes) et a réalisé une dizaine d'expositions à Genève depuis 1986.

Il a joué dans presque 70 spectacles en Suisse romande et en France parmi lesquels on peut citer *Interroger l'habituel*, création autour de Georges Perec, m.e.s E. Von Rosen en 2012, *Midi à l'ombre des rivières* d'E. Masserey, m.e.s A. Salamin en 2012 au théâtre Les Halles à Sierre, *Tous les chemins mènent à Meyrin* de V.Sergo, en 2011, *Le malade imaginaire* de Molière, m.e.s A. Knapp au Point-Favre en 2011.

Miami Themo **Comédien**

Miami Themo est né le 27 janvier 1977 à Kinshasa, République Démocratique du Congo.

Il a grandi à Genève, et débute sa formation professionnelle en tant que comédien au conservatoire de Genève, à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique en 1997.

En 2003, afin de se spécialiser dans son art, Miami rejoint la fameuse école *The Lee Strasberg Theatre and Film Institute* à Los Angeles, où il travaille sous la direction de Larry Gold, Cathleen Leslie (membre de *l'Actors Studio*) et James DiStefano.

On le voit au Théâtre, sous la direction de Leyla Aubert, Anne Marie Delbart, Julien George, Isabelle Ispirian, Brigitte Jacques, Charles Joris, Jean Liermier, Monique Mani, Richard Vachoux et Edmond Vullioud.

Au cinéma, il apparaît à l'affiche du film "Neutre" de Xavier Ruiz et "Potlatch" de Pierre Maillard. Il apparaît également dans le court métrage "Conducting an Emotional Debriefing" de Daniel Calderon, servant de commande pour le Comité International de la Croix Rouge, dans "Left Foot Right" Foot de Germinal Roaux et dans "Sex Baby Sex" de Oskar Rosetti.

Sidi Moumounta **Conteur**

Sidi Moumounta, est conteur, danseur et musicien. Il a fait aussi plusieurs conférences sur la culture Touareg, étant lui-même un Touareg du désert. En 2009 Conférence-Performance sur la culture Touareg à la Croix Rouge Genève. En 2010 En 2009 Conférence sur la culture Touareg, danses et contes au Forum Meyrin. En 2011 et 2012 il a sillonné le canton genevois, dans les écoles, les EMS, pour des conférences-performance toujours sur cette thématique. Il s'est aussi produit dans d'autres cantons romands.

Claire Firman **Lumière et scénographie**

Eclairagiste depuis 1994, Claire Firmann s'est formée avec la troupe du théâtre du Garage et a travaillé avec le cabaret d'avant-guerre.

Elle compte à ce jour plus de 30 créations lumière, pour des mises en scène de Didier Carrier, Pascal Berney, Geneviève Guhl, Sandra Amodio, Valentine Sergo, Claude Thébert, Gérard Guillaumat, Teatro Duo Punti, Christian Scheidt, Rossella Riccaboni ou Gilles Lambert.

Elle fabrique aussi régulièrement des accessoires pour les spectacles de théâtre.

Aline Courvoisier **Costumes**

Costumière depuis 1996, Aline Courvoisier est diplômée en stylisme de la HEAD de Genève. Elle a réalisé des costumes autant pour le théâtre que pour la danse ou la télévision, notamment pour Cindy Van Acker, József Trefeli, Gabriel Alvarez, la Compagnie Teatro Due Punti, la Compagnie de l'Estuaire, Andrea Novicov, Valentine Sergo, Omar Porras ou Sandra Amodio.

Maribel Sánchez **Administration, production et diffusion**

Maribel Sánchez est titulaire d'un Master en Sciences de l'Education obtenu en 2009 à l'Université de Genève.

Pendant ses études universitaires, dès 2001, elle travaille au **Théâtre de Poche** à Genève au bar, à l'accueil et comme aide administrative ponctuelle. C'est dans ce lieu qu'elle découvre l'amour du théâtre. Elle effectue ensuite un stage de six mois à l'administration du **Théâtre en Cavale à Pitoëff** à la suite duquel elle est **engagée comme chargée de presse et de communication et chargée des publics, des partenariats et des abonnements saison**.

Parmi les projets artistiques récents pour lesquels elle a collaboré, on peut citer **Electronic City** de Falk Richter, **Cie 100% Acrylique** en 2013, l'assistance dans l'organisation de **la Fête de la Danse à Genève** en 2011 et 2012, **Tous les chemins mènent à Meyrin** de Valentine Sergo en 2011. Elle a également travaillé pour le **Collectif du Pif** et **l'Atelier Théâtre-en-Jeu** comme assistante de production et chargée de diffusion. Depuis septembre 2012 elle est chargée des relations presse pour le **Fanfareduloup Orchestra**.

Elle écrit également depuis 2010 pour le **journal mensuel Les Nouvelles** dont elle est en charge de la région Vernier-Meyrin-Mandement et depuis janvier 2012, elle travaille également à 40 % **au service de la culture de la Ville Meyrin** comme assistante culturelle.

Infos pratiques

Date : Du 3 au 15 février 2014.

Dans le cadre de *Mémoires blessées*

Lieu : Théâtre Saint-Gervais à Genève

Salle : Salle Isidore Isou au 7^{ème} étage

Réservations

Par téléphone : 022 908 20 00

Par Internet : resas@saintgervais.ch

Site Internet : www.saintgervais.ch

Coordonnées Cie Uranus

Maribel Sanchez, administration, production et diffusion

Tél. 076 321 32 70

cieruanus@gmail.com ou marisaji@hotmail.com

Valentine Sergo, auteure et metteure en scène

Tél. 076 358 97 47

sergotine@yahoo.fr

Horaires

19h00 lundi, mercredi et vendredi

20h30 mardi, jeudi et samedi

Relâche dimanche

Pour connaître le programme complet de Mémoires Blessées, consultez le site : www.saintgervais.ch